

Theodor (*Off*)

Ma chère Constanze nous a quittés, cher Monsieur Mörike. Le 4 mai de cette année, elle a accouché de notre septième enfant, une fille. Le 20 du même mois, elle est décédée après une dure lutte, mais finalement très paisiblement ; ce qui l'a emportée, c'est la fièvre puerpérale, dont l'épidémie sévit partout en ce moment. Un délicieux matin du mois de mai, nous l'avons portée à notre caveau de famille...

Vous savez bien, cher Monsieur Mörike, que je n'ai pas la chance de partager votre foi chrétienne ; la solitude et la lancinante énigme de la mort sont les deux choses affreuses contre lesquelles j'ai entrepris un interminable combat silencieux. Cependant, je ne suis pas un homme facile à briser ; je n'abandonnerai aucun des intérêts intellectuels qui me sont existentiels....

Auteur

En ce temps-là, les femmes mouraient par milliers de ce qu'on appelait la fièvre puerpérale après l'accouchement !

Constanze

Oui mais... Vous, messieurs, et vous, mes bienheureuses dames, vous savez cela bien mieux aujourd'hui ; on vous l'a expliqué, à vous, ce que c'était cette soi-disant « épidémie de fièvre puerpérale ». Un manque d'hygiène naturellement ! En d'autres mots : de la saleté, des saloperies, des immondices, des cochonneries, la crasse des docteurs mal lavés, c'est cela qui m'a fait la peau, à moi, Constanze Storm, née Esmarch ! Presque vingt ans auparavant, le Docteur Ignaz Semmelweis avait annoncé haut et fort, mais sans succès, ce qu'était cette fièvre en réalité, c'est-à-dire les bactéries sur les mains poisseuses des docteurs. On lui a ri au visage, à ce Semmelweis ; les vérités dérangeantes qu'il dénonçait, on les a qualifiées de la « superstition juive ». Trois mois après mon décès, il est mort pitoyablement dans un asile psychiatrique viennois. Si j'avais su tout cela à l'époque, je ne serais pas du tout ... comment disait donc mon mari chéri ?

Auteur

« ... morte finalement très paisiblement... »

Constanze

... je ne serais finalement pas « morte très paisiblement »... Mais ce que vous savez également aujourd'hui, nous le devinions, non, non, nous le savions déjà à l'époque : à savoir que les femmes, suite à leurs innombrables grossesses, devenaient plus faibles, plus épuisées et naturellement aussi plus sujettes à toutes sortes d'infections.

Auteur

Voici justement ce que Storm a écrit à l'époque à je ne sais plus qui : « Et l'été dernier pourtant, elle était encore si jeune et belle... »

Constanze

Bon, ne rêvons pas : je n'ai jamais vraiment été une beauté. (*Prend dans sa main un petit portrait*)

Finalement, pas si mal, hein ? Mais plus tard... Il m'a pratiquement collé un enfant tous les ans...

Auteur

... Non, s'il te plaît, non... Je ne l'ai pas exprimé en ces termes !

Constanze

D'accord... Je veux dire, chaque année, il y avait de nouveau un enfant en route... Naturellement, tous n'ont pas survécu, par chance devrais-je dire. Pourtant, je les ai tous pleurés, les pauvres vermisseaux qui avaient à peine pris leur premier souffle que leur vie était déjà terminée. On les faisait alors aussitôt disparaître, pour que Theodor soit épargné de leur vue...

Quant à moi, après six accouchements difficiles et au moins autant de fausses couches, j'ai dû subir un examen médical en raison de problèmes gynécologiques.

Auteur

« Mais, s'il te plaît », avait ordonné Theodor à l'époque, « pas chez n'importe quel médecin ! Après tout, il s'agit quand même de faire examiner tes parties les plus intimes ! Tu iras chez Stolle, ton beau-frère, c'est l'homme de la situation ! »